



**FRANÇAIS**  
**BAC TECHNOLOGIQUE 2024**  
**MÉTROPOLE**

**COMMENTAIRE DE TEXTE**

**Présentation du texte :**

Extrait de roman, paru en 2012.

**Auteur** : Mouawad

**Titre** : *Anima*

Le texte se présente à la première personne : c'est un oiseau qui raconte une histoire traumatique. Alors qu'elle débute une migration, elle va être prise dans un orage et séparée des autres oiseaux. Après avoir heurtée une voiture, des humains, vont la prendre en charge.

Nous nous demanderons en quoi ce récit surprenant d'une grue permet de mettre au jour un monde dangereux.

**I. UN MONDE DANGEREUX**

**Argument 1** : Le texte est construit sur plusieurs oppositions qui renforcent la dangerosité du monde dans lequel évolue l'oiseau, car il va lui arriver plusieurs événements inattendus.



Début du texte marqué par une dimension positive et rassurante pour l'oiseau :

**Exemple 1 :** Expérience de l'oiseau en tête de la nuée qui est une présence rassurante. Elle va être suggérée à plusieurs moments du texte : « guidée par la plus âgée de notre nuée » (l. 1-2) ; « la plus prodigieuse et la plus âgée, qui a connu toutes les migrations, qui a niché au nord comme au sud ». On peut noter l'usage des superlatifs : « la plus âgée » répété deux fois pour produire un effet d'insistance, puis « la plus prodigieuse » qui insiste sur la valeur de ce personnage et l'admiration que les autres grues lui portent. La grue de tête est expérimentée et a une bonne connaissance des flux migratoires (« tous les » / « nord comme au sud »...).

**Exemple 2 :** Beau temps présent au départ : « nous entraînant en direction du soleil » / « aux confins des lumières ». Le vol des oiseaux paraît au départ paisible : « nous volions très haut dans le ciel ».

Mais très rapidement, les oiseaux vont être confrontés à une tout autre réalité. Le texte insiste sur la brutalité du changement qui s'instaure :

**Exemple 3 :** « tout à coup » ( l.3), « soudain, sans nous avertir » (l.12), « Sans attendre » (l.13).

**Exemple 4 :** Opposition temps dégagé / orage : « nous entraînant en direction du soleil vers un point déterminé de l'horizon d'où tout à coup est parti un vent mauvais ». La personnification du vent par l'adjectif « mauvais » suggère à lui seul ce retournement de situation.

**Argument 2 :** Un monde marqué par une violence à laquelle l'oiseau ne peut échapper.

**Exemple 1 :** Champ lexical de la violence et de la brutalité : grand nombre d'occurrences dans le texte. Par exemple : en parlant des autres grues prises dans l'orage : « plusieurs se sont désarticulées



dans le ciel noir, emportées, projetées, le cou en vrille, ballottées sans vie, cassées, défaites dans les gifles de la tempête » (énumération avec gradation de tous les états dans lesquels se trouvent les grues malmenées par l'orage, et ce jusqu'à la mort. Personnification de l'orage avec le nom « gifles » qui accentue la violence. Cette dangerosité des éléments qui se déchaîne trouve son apogée quand les grues, perdant le contrôle car peu expérimentées « explosaient contre la terre ».

**Exemple 2 :** La violence est accentuée par le fait que bientôt le personnage se trouve isolé : on peut noter qu'au départ l'accent est mis sur le groupe (« la nuée ») avec notamment l'usage du pronom personnel « nous ». La scission dans le groupe est visible dans la suite du texte, provoquée par la violence des événements météorologiques, par l'usage du « je » qui s'oppose au déterminant « leurs ». Par exemple : « je devinais la débâcle de mes compagnes », « rouvrir leurs ailes ».

## II. UN RÉCIT SURPRENANT

**Argument 1 :** Le récit original d'un oiseau : l'oiseau comme double de l'homme.

L'originalité réside dans cette prouesse à faire comprendre que le personnage est différent (oiseau) mais similaire à l'homme :

**Exemple 1 :** Des descriptions propres à l'animal qui est clairement identifiable : « nuée », « claquer du bec », « refermé ses ailes », « mes ailes repliées ». Le cri poussé par les oiseaux qui est cité dans le texte et qui rend compte de cette spécificité de l'animal : « Kèr-lou ! Ker-li-ou ! » L'oiseau est également identifié précisément comme étant une grue, dans le titre et la fin du passage : « Une grue ! » (l.27).

Cependant, des passages sont visibles dans le texte où l'auteur joue avec une relative indétermination oiseau / humain :



**Exemple 2 :** Au niveau physique avec « déchirait nos joues » (l.11), « je me suis brisé les jambes » (l.23) : personnification qui crée un lien entre l'animal et le lecteur par l'identification.

**Exemple 3 :** Au niveau émotionnel, l'oiseau rend compte de ses sentiments, de ses peurs : « je tentais désespérément de garder mes ailes repliées » (dimension tragique du passage).

Par cette description, Mouawad invite sans aucun doute à un changement de point de vue de l'homme sur ce qui l'entoure et à envisager l'animal comme un autre lui-même, individu souffrant, parfois apeuré et, dans tous les cas, susceptible d'éprouver des émotions. Dans le même temps, il nous invite aussi à découvrir notre monde avec un œil nouveau.

**Argument 2 :** La surprise du lecteur qui découvre son monde par l'œil d'un animal.

**Exemple 1 :** Le texte met à distance le monde des hommes et le dote d'une inquiétante étrangeté. En effet, la réalité humaine, peu compréhensible pour l'oiseau, est décrite avec sa perception et oblige à observer notre monde avec un œil neuf.

**Exemple 2 :** C'est le cas à la fin du texte avec la description de la voiture : « j'ai heurté, sans le vouloir, un mur en mouvement sorti du brouillard [...] » L'expression « mur en mouvement » est ensuite redéfinie plus précisément dans la suite du texte : « j'ai frappé une paroi vitrée » (référence au pare-brise). Le nom « crissement », faisant référence aux bruits des pneus s'arrêtant sur le bitume, les « lumières aveuglantes » des phares, ou encore la référence au « monstre métallique » permettent ensuite clairement d'identifier la voiture qui vient de percuter l'animal. Cette réalité, décrite du point de vue de celui-ci, permet d'en dégager la violence et d'accentuer la dimension pathétique, voire tragique, de cette situation où l'animal ne peut maîtriser ce qui lui arrive (métaphore du « monstre métallique » qui laisse percevoir l'horreur éprouvée par l'animal + tous les sens violemment



mobilisés qui laissent voir l'inquiétude : « aveuglantes », « crissement »...).

## SUJET A : RABELAIS

### Proposition de contraction :

L'irruption de l'intelligence artificielle à l'école a fait l'effet d'une bombe, et cette révolution pose de nombreuses questions. La difficulté dans notre rapport à ces outils est qu'ils sont à la fois indispensables et proscrits. Outre-Atlantique, on trouve des solutions en remplaçant le travail fait à domicile par des travaux individuels ou collectifs faits à l'école.

Doit-on craindre ces changements ? Certains spécialistes y voient plutôt une perche à saisir pour penser notre conception de l'éducation : doit-elle nous apprendre des informations à répéter ou nous apprendre à penser et créer par nous-même ?

ChatGPT pourrait même faire progresser les élèves. Pour bien vivre ce tournant, on encourage le travail collectif et l'argumentation entre apprenants. L'IA est utilisée dans l'éducation depuis longtemps, et dans les années à venir, sa présence pourrait bien encore augmenter pour nous permettre d'emmagasiner de nouvelles connaissances à tout âge.

En définitive, l'IA pose des problèmes mais ouvre aussi des perspectives. Une solution consiste à éduquer ses utilisateurs dès leur plus jeune âge, car il s'agit moins d'un tournant informatique que d'un tournant humain qui nous pose ce dilemme : désormais, que faut-il apprendre ?

**184 mots**

